

si vivace de notre pays — ne tarderait pas à ouvrir à l'étranger de nouveaux débouchés pour les riches produits de l'industrie lyonnaise.

Si l'est vrai que la mode, comme les affirmations les plus sérieuses tendent à le prouver, a pu causer dans une branche de la fabrication de Lyon la perturbation qui se révèle aujourd'hui par de si douloureux symptômes, pourquoi la mode serait-elle impuissante à réparer en partie le mal que, bien involontairement sans doute, elle aurait fait ?

### Culture et commerce du coton dans l'Inde.

(Suite et fin.)

On peut estimer approximativement la production totale du coton dans l'Inde, en comptant les balles du poids de 3 1/2 cwts (environ 175 kilogrammes) à 1,750,000 balles; savoir : production des districts cotonniers tributaires de Bombay, pour l'exportation, 900,000 balles; pour la consommation indigène 100,000.

Production du Bengale et des provinces du nord-ouest, autrefois entièrement consommée dans le pays, maintenant expédiée en partie par Calcutta, 250,000.

Production du Pendjab, du Soudan, etc., autrefois entièrement consommée dans ce pays, maintenant expédiée en partie par Kurrachee, 450,000.

Production de la présidence de Madras, dont deux tiers pour l'exportation et un tiers pour la consommation indigène, 200,000.

Production dans toutes les autres parties de l'Inde, destinée à la consommation indigène, 150,000 balles.

Si la guerre d'Amérique avait continué, l'Inde aurait été en mesure de fournir à l'exportation : en 1866, 3,250,000 balles; en 1867, 3,900,000; en 1868, 4,700,000; et en 1869, 6,650,000 balles, et aurait par conséquent, produit autant que l'Amérique; mais la hausse sur les prix ne devant plus se maintenir, il est probable que le cultivateur se découragera. D'ailleurs, la famine sévit aussi cruellement dans l'Inde en ce moment, c'est que la culture des céréales a été délaissée pour celle du coton.

Il existe à Bombay deux modes d'achat pour le coton : on l'achète livrable sur place, ou bien à terme. La majeure partie des achats depuis quelques années s'est faite de cette seconde manière. La coutume du pays est de passer un contrat avec un marchand indigène qui doit vous livrer, à l'époque fixée, la quantité de coton de telle qualité dont on est convenu avec lui. On se réserve la faculté de rejeter celui qui ne serait pas reconnu de bonne qualité. Quant au paiement, il n'est effectué qu'après livraison; c'est au marchand indigène qu'il appartient de faire les avances nécessaires, qui, quelquefois peuvent s'élever jusqu'à 50 0/0.

Tout le coton arrivé à Bombay est exposé sur un marché appelé le *Green*, et alors le marchand indigène donne avis à l'acheteur de l'arrivée de la marchandise pour qu'il vienne l'inspecter : c'est à ce moment qu'on l'accepte ou qu'on la rejette. Cette inspection est difficile, car il faut déjouer les ruses et découvrir les mélanges qu'emploient les marchands du pays, qu'on menace continuellement d'avoir recours à la justice pour obtenir d'eux la quantité promise. Le coton, une fois pesé et livré, est porté à la presse et ensuite expédié.

Il est certain que le coton de l'Inde n'aurait jamais pu remplacer entièrement celui d'Amérique, car son infériorité provient, non pas d'une culture défectueuse, mais du sol et du climat. Les envois de coton asiatique n'en ont pas moins été d'un grand secours à l'Europe, pour combler le déficit occasionné par la guerre d'Amérique.

Autrefois, la France ne consommait pas, pour ainsi dire, de coton de l'Inde; mais les prix exorbitants payés en 1857 pour les cotons des Etats-Unis ont tourné l'attention du commerce vers les sortes de l'Inde, et principalement de Surate. Les importations de coton de l'Inde en France, en 1857, ont été de 35,000 balles; et les ventes sur la place du Havre se sont élevées à 1,500 balles en 1856; à 13,000 balles en 1857, 17,000 balles en 1858. En 1864, les importations directes de coton des Indes anglaises pour la France se sont élevées à 12,611,055 kilogrammes. D'autres quantités considérables sont arrivées par l'Angleterre.

A. ROUSSET.

### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

#### RECrutEMENT DE L'ARMÉE.

CLASSE DE 1866.

Le Maire de la ville de Roubaix, chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 21 mars 1832 concernant le recrutement de l'armée; notamment les articles 5, 6, 7, 8, 11 et 38 de la dite loi :

ARRÊTE CE QUI SUIT :

Art. 1. — Tous les jeunes gens domiciliés dans la ville de Roubaix, soit qu'ils y soient nés ou non, et compris par leur âge dans la classe 1866, et subsidiairement leur père, mère ou tuteur, ou à défaut les personnes chargées de les suppléer, sont tenus de se présenter au secrétariat de la Mairie à dater du lundi 5 novembre jusqu'au 28 du même mois, afin de donner toutes les indications nécessaires à leur inscription au tableau de leur classe. Ceux qui ne sont pas nés à Roubaix devront se munir de leur acte de naissance.

Art. 2. — Les jeunes gens qui se prétendent étrangers ou fils d'étrangers non naturalisés, devront également se présenter dans le même délai, pour leur inscription temporaire, et la production des pièces justificatives de leur extranéité. Toutes ces pièces devront être immédiatement produites pour être soumises à l'examen de M. le Préfet, et, s'il y a lieu, du Tribunal civil pour juger de leur validité.

Art. 3. — Les jeunes gens compris dans la classe 1866 sont ceux qui sont nés depuis le 1er janvier 1846 jusqu'au 31 décembre de la même année.

Art. 4. — Les père, mère ou tuteur des jeunes gens qui sont compris dans cette classe et qui appartiennent à des corps d'armée, par suite d'enrôlements volontaires ou autrement, devront aussi se présenter pour faire inscrire ces jeunes gens au tableau de leur classe et justifier de leur activité de service.

Art. 5. — Les jeunes gens qui résident à Roubaix sans y avoir leur domicile, devront justifier de leur inscription au tableau de recensement de la commune de leur domicile, à défaut de quoi, ils seront inscrits, s'il y a lieu, au tableau de recensement de cette ville.

Art. 6. — Le présent arrêté sera publié et affiché partout où besoin sera.

ERNOULT-BAYART.

Le Préfet du Nord donne avis que le niveau d'eau réglementaire de la Lys dans le bief d'Houplines sera baissé le vendredi 26 et le samedi 27 octobre courant de 55 centimètres et le dimanche 28 de 90 centimètres pour fonder le bâtiment des machines de la distribution d'eau de la ville d'Armentières.

Dimanche prochain 28, aux vêpres qui seront chantées à trois heures, aura lieu en l'église Ste-Elisabeth la bénédiction solennelle d'une nouvelle cloche.

Cette cloche, donnée par les paroissiens exclusivement, pèse 765 kilogr.; elle porte cette inscription :

Venite adoremus Dominum.

Je m'appelle Marie et j'appelle à Jésus.

J'ai pour parrain M. PIERRE DESPRES, cultivateur et président de la fabrique de cette église.

Pour marraine, Mme MARIE LEURIDAN, veuve de M. Lefebvre, rentière à Roubaix.

M. ELOI GONTHIER d'ANOR étant curé.

Je suis née du zèle de MM. les marguilliers et de la piété des paroissiens de Ste-Elisabeth de Roubaix.

Je bénis les vivants et je pleure les morts.

M. le doyen de St-Martin fera la bénédiction et le sermon sera donné par M. le curé de la paroisse.

#### SOUSSION

Ouverte au bureau du JOURNAL DE ROUBAIX pour les familles des victimes du choléra, à Watrelos.

| SEIZIÈME LISTE                        |            |
|---------------------------------------|------------|
| Anonyme                               | 50 fr.     |
|                                       | 50         |
| Montant des quinze listes précédentes | 18,400     |
| Total                                 | fr. 18,450 |

M. Ernest Chieus, de Roubaix, vient d'être admis à l'École vétérinaire d'Alfort, avec le n° 10.

Un service de voitures de place sera installé à partir du dimanche 30 courant. C'est M. Baest-Honoré qui organise ce service dont l'utilité est depuis longtemps reconnue. Les voitures stationneront place de l'Hôtel-de-Ville. On peut s'adresser pour renseignements à l'estaminet du *Beuf d'or*.

Depuis lundi les principaux actionnaires des mines d'Anzin sont réunis à Anzin. M. Thiers fait partie de cette réunion.

Notre aéronaute Glorieux a fait lundi à Bruxelles, avec le *Vengeur*, une ascension qui a parfaitement réussi.

Parti du jardin zoologique, le *Vengeur* est descendu sans accident, à 4 heures 1/2 du soir, dans un champ à Jette-St-Pierre, un peu au-delà du couvent des dames du Sacré-Cœur.

On nous écrit de Watrelos :

« Mardi dernier, vers 4 heures du soir, un incendie s'est déclaré à Watrelos, près la ferme de M. Mulliez-Deplasse, dans un champ où se trouvent plusieurs meules de blé et de hiversage. Le feu a pris dans une de ces dernières meules; mais grâce au courage et au dévouement de notre population qui s'est immédiatement transportée sur le lieu du sinistre, les autres meules et la ferme elle-même, très rapprochées cependant de la meule qui a brûlé, ont pu être préservées.

Il serait trop long de citer ici les noms de toutes les personnes qui se sont distinguées, car chacun a fait de son mieux. Néanmoins nous nommerons M. Vandermesch, vicair de Watrelos, et, comme étranger à notre commune, M. Chieus, vétérinaire à Roubaix; leur conduite est au-dessus de tout éloge.

On ne peut s'expliquer comment le feu

s'est déclaré; mais on a tout lieu de supposer que la malveillance y est étrangère. A 7 heures le feu était éteint. La perte, évaluée à 600 francs, est couverte par une assurance.

Un commencement d'incendie s'est déclaré ce matin, rue du Moulin-Brûlé, au premier étage d'une maison d'ouvriers. Le feu a été rapidement comprimé et la perte, qui consiste en quelques vêtements brûlés, n'est pas importante.

Le nommé Debrandeghem, de Roubaix, a été condamné par le tribunal correctionnel de Lille à quatre mois de prison, pour vol d'une montre à l'un de ses camarades.

Au marché aux grains de Lille du 24 octobre il y a eu une baisse de 91 cent., à l'hectolitre.

### FAITS DIVERS

Parmi les expédients proposés pour venir en aide aux ouvriers lyonnais, on cite la mise en loterie de 12,000 robes de soie, évaluées à 150 fr. pièce et formant un total de 1,800,000 fr. représentés par 360,000 billets de 5 fr. Sur cette somme, la main d'œuvre appliquée au façonné ne s'éleverait pas à moins de 600,000 fr., ce qui équivaldrait à deux mois de travail régulier pour toute cette catégorie de tissus.

Voici sur le nouveau fusil quelques détails qui n'ont point encore été donnés.

Le nouveau fusil est un peu moins long que celui en ce moment en usage dans l'armée française. Il ne pèse que trois kilogrammes; il portera un sabre baïonnette plus large que l'ancien. Son canon, dont le calibre est de onze millimètres, a quatre rayures hélicoïdales.

Il a donné des vitesses de cinquante coups en quatre minutes. Dans les rangs, sa vitesse moyenne est de dix coups par minute. Des soldats tirant avec soin peuvent fournir sept ou huit coups par minute. Ces résultats sont supérieurs à ceux du fusil prussien, que l'arme française surpasse à tous égards.

L'adoption du modèle définitif du nouveau fusil a permis de se livrer immédiatement à la confection de l'outillage spécial qui est nécessaire à sa fabrication.

Un ancien page de Louis XVI, M. Armand de la Roche du Rouzet, vient de mourir au moment où il allait atteindre sa centième année.

Le succès du câble transatlantique a encouragé les spéculateurs anglais et américains. Des sociétés viennent de se former pour établir trois nouveaux câbles. L'un d'eux reliait Lisbonne avec le cap Saint-Charles; le second unirait Falmouth (Angleterre) à Halifax (Nouvelle Ecosse); le troisième mettrait les côtes de l'Ecosse en communication avec le Canada. Si ces projets se réalisent, la transmission des dépêches entre les deux continents deviendra à la fois plus rapide et moins onéreuse. Un message de vingt mots coûtant actuellement 500 francs ne coûterait plus que 50 francs.

La vieille Europe continue de diverser son trop plein sur le Nouveau-Monde, 34,483 émigrants ont débarqué à New-York dans le seul mois de juin dernier. L'Allemagne et l'Angleterre fournissent annuellement un large contingent à l'Amérique. Les statistiques d'émigration publiées par les commissaires anglais montrent que pendant les 51 années écoulées de 1814 à 1865, cinq millions 991,513 émigrants ont quitté le Royaume-Uni et que dans ce nombre 3,597,780 se sont fixés sur le territoire des Etats-Unis.

C'est une moyenne annuelle de 110,000 dont la république américaine du Nord reçoit environ 65,000. En 1865, l'émigration a été de 209,801 individus; 17,211 seulement ont gagné les provinces anglaises de l'Amérique du Nord; 117,258 ont préféré les Etats-Unis.

Depuis 1848, les émigrés aux Etats-Unis ont fait passer à leurs amis de la Grande-Bretagne l'énorme somme de 68,882,685 dollars en or (344,600,425 fr. environ).

Les journaux irlandais annoncent la conversion au catholicisme romain de M. Isaac Butt, l'un des membres les plus importants du parlement anglais.

Nous sommes heureux, dit le *Journal du Loire*, de mettre sous les yeux de nos lecteurs un acte de sauvetage vraiment héroïque accompli à Mende, lors de l'inondation, par deux de nos compatriotes :

M. le capitaine Quentin, du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec sa compagnie de voltigeurs, s'était réservé le poste le plus périlleux et la tâche la plus difficile. Deux maisons s'élevaient, pensait-on, crouler sous l'effort de ces eaux et renfermaient l'une six et l'autre sept personnes qui paraissaient vouées à une mort inévitable; il s'agissait de les sauver, et il n'y avait pas de temps à perdre.

Le voligeur Scienti, bon nageur, affrontant le courant très-rapide, parvint, après des efforts inouïs, à aller fixer l'extrémité d'un câble près de l'une de ces maisons; à l'aide de ce câble, les soldats ses camarades établirent une chaine, et Scienti leur fait passer, une à une les six personnes qu'il avait renfermées. Après ce sauvetage, opéré à cinq heures du matin, les eaux s'élevaient toujours, le préfet ne permit pas que ces courageux militaires exposent plus

sérieusement leur vie, et le capitaine Quentin ordonne, quoique à regret, la retraite à ses hommes.

Sur un autre point, une section de la compagnie, placée sous les ordres du lieutenant Cléret, avait tenu une conduite admirable et opéré plusieurs sauvetages. Il n'y avait pas longtemps que le capitaine Quentin était rentré avec ses soldats. Le regrettaient de n'avoir pas accompli jusqu'au bout son œuvre d'humanité. Le capitaine des pompiers et des gendarmes étant venus le rejoindre, ils prennent tous la résolution de tenter, coûte que coûte, le sauvetage des cinq personnes qui étaient renfermées dans la seconde maison.

En raison de l'obscurité, le danger était beaucoup plus grand pour ces braves gens et le succès plus incertain. Toute la population de la ville était anxieuse au-delà de ce que je pourrais vous dire, pendant que ces hommes dévoués s'exposaient à la mort. On apprit enfin, à dix heures et demie du soir, que les cinq personnes pour lesquelles on se dévouait étaient sauvées.

Voici les noms de ceux qui, dans cette mémorable soirée se sont les plus distingués :

Le capitaine Quentin, qui a communiqué à ses subordonnés les généreux élans de son cœur et de son énergie volonté; le lieutenant Cléret, le sous-lieutenant Charoy, le sergent Exingard, les caporaux Thérèse et Pierron, les voltigeurs Scienti, Vicenti, Minot, Ledennat, Tournade.

La mallo des Indes apporte la triste nouvelle que la moitié de la population d'Orissa a péri par la famine à laquelle le choléra menace de succéder. Heureusement que la moisson promet d'être abondante.

Il résulte des publications de l'administration du *Bureau Veritas* de Paris, que le nombre des navires perdus totalement pendant le mois de septembre dernier, s'est élevé à 227; dans ce nombre, on compte 114 navires anglais, 30 américains, 18 français, 9 hollandais, 7 hollandais, 3 italiens, 3 suédois, et 42 de différents pavillons.

6 navires sont supposés perdus corps et biens, par suite de l'absence de nouvelles.

Le nombre des navires perdus du mois de janvier jusqu'au 31 mars.

Du mois d'avril jusqu'au 30 juin. 564  
Du mois de juillet jusqu'au 31 août, 316  
En y ajoutant ceux perdus en septembre, 227

on a un total de 2,054 navires perdus totalement du 1er janvier au 30 septembre 1866.

Le conseil municipal de St-Etienne vient d'émettre le vœu, limité à sa circonscription légale, de la suppression des octrois.

L'*Echo Bourguignon* annonce que M. Boisseau, notaire à Dijon, a pris la fuite en laissant, dit-on, un passif considérable.

On apprend la mort de David, ancien sociétaire de la comédie française.

Les Milanais se préparent à détrôner Guttemberg. Nous lisons en effet dans une correspondance de Florence :

« Tous les imprimeurs de l'Italie ont été invités à se rendre à Milan pour assister à une fête typographique.

Des documents trouvés dans les archives ont démontré qu'avant Guttemberg, un Milanais, du nom de Panfilo Castaldi, avait inventé l'impression avec des caractères mobiles. La chose a paru assez authentique pour lui élever une statue. Elle doit être bientôt découverte et ce sera alors qu'aura lieu la fête. »

La cathédrale catholique de New-York a été réduite en cendres dans la nuit du 6 au 7 courant. C'est l'incendie le plus désastreux qui ait eu lieu à New-York depuis celui de l'Académie de musique. Le feu a éclaté d'abord, entre neuf et dix heures du soir, dans le grand bâtiment n° 502, Broadway, et 44, Crosby street, occupé au rez-de-chaussée par le magasin de fourrures de MM. G.-G. Gunther et fils, et aux étages supérieurs par MM. John Vogt et Co, négociants en porcelaines et cristaux. C'est dans cette dernière partie de la maison que l'incendie s'est manifesté. Il a été éteint sans trop de difficultés, après avoir causé à l'établissement de MM. Vogt des dommages évalués à 50 000 dollars. Les marchandises de MM. Gunther ont aussi éprouvé des avaries estimées à 30,000 dollars environ. Mais ce n'est là qu'une faible partie des pertes à déplorer.

Les flammes étaient à peu près étouffées dans leur foyer primitif, lorsque des flammèches sont tombées sur le toit de la cathédrale de Saint-Patrick, qui occupe toute la profondeur de l'îlot compris entre Mott et Mulberry streets, sur Prince street. Le feu s'est développé avec une extrême rapidité, en moins d'un quart d'heure, toute la toiture présentait une vaste nappe de flammes; puis l'intérieur de l'église s'est subitement illuminé comme par magie; les beaux vitraux ciselés projetaient de myriades d'éclairs; enfin l'immense charpente s'est effondrée en lançant jusqu'au ciel des gerbes d'étincelles et de flammèches, et dès lors le monument tout entier n'a plus formé qu'un énorme brasier, ou pas un atôme, sauf les murailles, ne devait échapper à la destruction. De cet édifice, le plus grand et le plus riche des monuments religieux des Etats-Unis, il ne reste debout que quelques pans de mur, surmontés, du côté de Mulberry street, d'une grande croix dorée qui a été épargnée par l'élément destructeur. Une partie des vêtements sacerdotaux et des vases sacrés a été sauvée.

La cathédrale de Saint-Patrick avait été

construite en 1811, par Mgr. Dubois, évêque de New-York. Ce fut la seconde église catholique érigée dans cette ville. Mgr. Hughes y avait fait des additions considérables en 1838. Elle contenait les tombes de ces deux prélats et celles de deux autres évêques, les révérends docteurs Concanon et Conolly.

La perte matérielle est évaluée à plusieurs centaines de milliers de dollars.

On nous écrit de Londres, le 22 octobre :

Hier matin, le *Standard Théâtre* a été complètement détruit par le feu. Ce théâtre était situé dans Shore-ditch, dans la plus pauvre partie de l'Est-Sud de Londres. Il y avait 4,000 places dans ce théâtre qui regorgeait toujours de spectateurs. Dans les trois galeries, se pressaient, toute l'écume de la population de Londres, des gamins, des hommes et des femmes en état d'ivresse, déguenillés. Encore bien que les loges fussent assez proprement tenues, les boutiquiers d'Est-Sud répugnaient à fréquenter cette espèce de bouge immense. Le *Standard Théâtre* datait de 12 ans. Il avait été construit par les soins et avec l'argent de M. Douglas qui avait commencé par être un marchand ambulancier et qui est maintenant le propriétaire de deux théâtres. Le théâtre qui vient d'être brûlé sera probablement reconstruit, mais pas sur le même emplacement.

A propos de théâtre, il serait, dit-on, question de faire jouer le drame anglais à Paris pendant l'exposition de 1867. Le répertoire de Shakespeare serait représenté par M. et Mme Kean, Miss Fancit, M. Philips et d'autres artistes en renom; il y aurait aussi des pantomimes exécutées par les meilleurs clowns et les colombines d'élite. Ch. Matthews et d'autres artistes joueraient la comédie. Il n'est pas jusqu'à Adelphi théâtre qui ne veuille aussi donner des représentations aux parisiens ou plutôt au monde entier groupé à Paris.

La *Gazette de la Bourse*, de Saint-Petersbourg, du 4 octobre, nous donne ces nouveaux détails sur les préparatifs d'exécution, devenus heureusement inutiles, de onze condamnés à mort :

Cematin à eu lieu, à la plaine de Smolensk l'exécution de l'arrêt de la cour suprême de justice criminelle. Un peu après sept heures, dans le carré formé par les troupes autour de l'échafaud, arriva un détachement de gendarmes, le sabre nu, et suivi par de l'infanterie. Derrière l'infanterie s'avancèrent lentement 11 charrettes, dans chacune desquelles se trouvait un des criminels, attaché sur un banc, le dos tourné au cocher. A mesure que ces charrettes arrivèrent à l'échafaud, sur lequel s'élevaient 14 poteaux d'infamie, on délia les criminels et on les fit passer des charrettes sur un rangé.

Deux prêtres orthodoxes, vêtus de leurs habits sacerdotaux de deuil et la croix à la main, et un prêtre catholique montèrent sur l'échafaud en même temps que les condamnés. Quand les tambours eurent battu un ban et que les troupes eurent présenté les armes, il fut donné lecture de l'arrêt de la cour suprême. Après cette lecture, l'ischoutine se dirigea, soutenu par les bourreaux et accompagné du prêtre, de l'échafaud vers la potence, tandis que procédait à la dégradation des condamnés qui avaient été des gentilshommes, l'on brisait leurs épées.

Pendant que le prêtre donnait les consolations de la religion à l'ischoutine, on attachait aux poteaux d'infamie, les autres condamnés restés sur l'échafaud. Les condamnés étaient vêtus de longs caftans noirs et coiffés de bonnets ronds. Sur leur poitrine était attachée une planche noire avec cette inscription en lettres blanches : *Criminel d'Etat*.

Après s'être confessé, l'ischoutine salua le peuple; après quoi on lui banda les yeux avec un mouchoir blanc. Il demeura quelques minutes dans cette position, soutenu par les bourreaux et laissant tomber par moment sa tête sur sa poitrine. Les tambours battirent au champ. On revêtit le condamné d'une longue robe blanche et on le fit monter sur l'escabeau de la potence.

A ce moment un courrier arriva sur le lieu du supplice, tenant à la main une enveloppe cachetée. On enleva le suaire à l'ischoutine et on lui annonça sa grâce. Le prêtre s'avança vers lui et l'ischoutine, après avoir baisé la croix, descendit de l'escabeau. On détacha ensuite des poteaux les autres condamnés, et tous, y compris l'ischoutine, montèrent dans des voitures, qui les emmenèrent. Malgré le mauvais temps une foule considérable couvrait la plaine de Smolensk.

Un brigand dont les sanglants exploits ont à diverses reprises fait frissonner les lecteurs des journaux espagnols, Lucas Vidal, est parvenu à s'échapper, pour la troisième fois, de la prison où il était détenu, et cela après avoir assassiné l'alcade et le geolier.

Un commerçant de Wollin, qui avait déjà perdu trois femmes, perdit, il y a quelques jours, sa quatrième épouse et son unique enfant. On les disait morts du choléra. Le commerçant alors, emmenant le cadavre de son enfant, quitta Wollin pour se retirer à Poyen. Mais, attendu que non-seulement il avait hérité de toutes ses femmes de sommes assez importantes, mais qu'il avait passé à chacune d'elles un contrat par lequel, en cas de mort de la femme, il restait l'héritier universel; considérant en outre que la vie de chaque femme avait été très-fortement assurée, ces cas de mort fréquents et pour ainsi dire consécutifs, éveillèrent les soupçons de l'autorité.

On fit immédiatement procéder à l'ex-